

# LES ÉCOLES ACADÉMIQUES DE VALENCIENNES (1785-1914)

PAR

CATHERINE DOLLÉ

---



## INTRODUCTION

La création de l'Académie de Valenciennes et des écoles qui lui sont attachées se situe dans la tradition des arts et de l'industrie, qui fait du dessin académique la formation de base commune aux artistes, aux artisans et aux ouvriers. Elle correspond à un mouvement général de diffusion des pratiques culturelles en province, tout en étant liée à l'évolution économique du département du Nord, dont le développement industriel exige la formation d'ouvriers qualifiés. A partir des années 1880, les écoles sont soumises aux pressions de l'administration centrale des Beaux-Arts qui entend développer l'enseignement technique pour faire face à la concurrence étrangère.

---

## SOURCES

Les sources utilisées sont principalement les fonds des écoles académiques aux Archives municipales de Valenciennes (sous-séries T<sup>3</sup> et T<sup>3</sup> suppl.), ceux de la préfecture et du conseil général aux Archives départementales du Nord (sous-série 1 T) et celui du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts aux Archives nationales (sous-série F<sup>21</sup>).

---

## PREMIÈRE PARTIE

### L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN EN PROVINCE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LA MULTIPLICATION DES ÉCOLES DE DESSIN EN PROVINCE AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

Des lettres patentes de décembre 1676 autorisent l'établissement d'écoles de dessin sous la protection et la surveillance de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Fleurissent alors les académies de peinture provinciales, qui apparaissent dans trente-trois villes en 1786. La diffusion de l'enseignement du dessin s'accroît encore au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, puisque l'on peut évaluer le nombre des écoles à cinquante-cinq en 1832 et plus de trois cents en 1885. La multiplication des écoles est particulièrement sensible dans le département du Nord, où l'on recense vingt-cinq établissements en 1885.

#### CHAPITRE II

##### LES FACTEURS ÉCONOMIQUES DE LA MULTIPLICATION DES ÉCOLES DE DESSIN

Dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, des voix s'élèvent pour réclamer la création d'un enseignement adapté aux besoins des artisans et des ouvriers. En 1746, Ferrand de Monthelon publie un *Projet pour l'établissement d'écoles gratuites de dessin*, tandis que Jean-Baptiste Descamps écrit en 1767 un plaidoyer *Sur l'utilité des établissements des écoles gratuites de dessin en faveur des métiers*. Pour ces précurseurs, relayés par l'action de Bachelier, fondateur de l'École royale gratuite de dessin en 1766, et de Charles Dupin, qui ouvre un cours de géométrie appliquée aux arts et métiers en 1825, il s'agit avant tout de permettre aux industries françaises de résister à la concurrence étrangère en leur offrant un personnel qualifié.

Le département du Nord, fort de son développement industriel, paraît très sensible à ces arguments économiques et tente de développer un enseignement technique du dessin, s'inspirant de l'exemple anglais. Les municipalités mettent en place dans leurs écoles gratuites de dessin un enseignement destiné à préparer les jeunes gens aux concours d'entrée des écoles des arts et métiers, afin de développer un corps de contremaîtres qualifiés.

Les expositions universelles de 1855 et de 1878 viennent cependant confirmer le retard industriel de la France et inciter le gouvernement à prendre en charge le développement de l'enseignement du dessin, jusque-là laissé à l'initiative des particuliers. En quelques années, entre 1875 et 1885, sont mises en place diverses institutions telles que le Conseil supérieur des beaux-arts et le Conseil de perfectionnement de l'enseignement des arts du dessin, qui, par l'intermédiaire du service de l'Inspection, assurent désormais leur mainmise sur l'ensemble des écoles municipales de dessin et tentent de leur imposer un programme officiel qui favorise l'enseignement du dessin industriel et technique au détriment du dessin académique.

## CHAPITRE III

## UN CONTEXTE CULTUREL FAVORABLE A L'ÉCLOSION DES ÉCOLES DE DESSIN

La multiplication des écoles de province est indissociable du mouvement de décentralisation des arts au XIX<sup>e</sup> siècle, qui connaît une ampleur particulière dans le nord de la France. L'apparition des musées, la création de nombreuses sociétés savantes et l'organisation d'expositions d'art et d'industrie suscitent l'apparition d'un milieu important d'amateurs éclairés, font naître des vocations et stimulent l'essor d'un marché de l'œuvre d'art. Tout cela favorise l'éclosion et l'épanouissement des écoles académiques, telles que celles de Lille, Douai et Valenciennes.

---

## DEUXIÈME PARTIE

## L'ORGANISATION DES ÉCOLES ACADÉMIQUES

## CHAPITRE PREMIER

## LA FONDATION DES ÉCOLES ET LEUR ORGANISATION ADMINISTRATIVE (1782-1914)

La fondation de l'Académie de peinture et sculpture de Valenciennes s'inscrit dans une tradition artistique très forte, autour de l'œuvre de Perdry, Gérin, Pater, Lottman, Dumont, mais surtout Saly et Watteau, et d'une pratique des arts du dessin soutenue par l'existence d'une confrérie de Saint-Luc, qui, particularité de Valenciennes, tolère l'inscription d'amateurs éclairés aux cours de dessin.

S'appuyant sur cette tradition, le prévôt de la ville, Pujol de Mortry, décide la création d'une Académie de peinture et sculpture en 1782 mais se voit imposer le contrôle du directeur des Bâtiments du roi, le comte d'Angiviller, et l'affiliation à l'Académie royale des beaux-arts, en vertu de l'ordonnance de 1777.

Les statuts de 1785 fixent une organisation bipartite, comprenant une académie et des écoles gérées par un conseil composé d'académiciens. La Révolution et la suppression des académies entraînent la disparition de l'académie de peinture et sculpture après la bataille de Fleurus et l'émigration des académiciens. Pourtant elle est maintenue fictivement dans les règlements de 1811 et 1883 et les administrateurs continuent à être des académiciens, par attachement à une institution prestigieuse dont l'existence leur permet d'imposer leur contrôle sur la politique culturelle de la cité et sur le musée des Beaux-Arts.

Après 1811 et malgré le déclin de l'Académie, les écoles s'épanouissent sous la direction des administrateurs qui contrôlent les cours en toute indépendance. Cette autonomie est cependant remise en cause dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, en raison des luttes politiques opposant le conseil à la municipalité mais surtout de l'intervention du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui, en échange de subventions, impose son contrôle et de nouveaux règlements en 1883.

## CHAPITRE II

### LES CONDITIONS MATÉRIELLES DE L'ÉPANOUISSEMENT DES ÉCOLES

Les écoles académiques jouissent jusqu'en 1914 d'un budget considérable, très supérieur à ceux accordés à leurs écoles de dessin par les municipalités voisines. S'y ajoutent des legs privés importants qui permettent de faire de Valenciennes la cité du département la plus généreuse en matière de pensions accordées aux jeunes artistes.

Les écoles disposent également de locaux adéquats, installés dans un ancien collège jésuite datant de 1610-1620. Cependant l'accroissement des effectifs rend nécessaire la construction entre 1860 et 1867 d'un nouveau bâtiment qui devient lui-même très insuffisant dans les années 1880, du fait de la création de nouveaux cours et de la transformation des académies en école mixte.

## CHAPITRE III

### LE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS

Recrutés par concours ou sur examen de leurs titres, choisis autant pour la valeur artistique de leurs œuvres que pour leurs qualités pédagogiques, les professeurs, parfois issus de l'École des beaux-arts, sont chargés de garantir le maintien de la tradition académique. Attirés à Valenciennes par le salaire assez important qui leur est promis, et qui approche celui offert aux professeurs de l'École des beaux-arts de Paris, ils s'attachent plus encore à la cité septentrionale grâce aux avantages matériels considérables liés à leur fonction, notamment la disposition d'un atelier et la possibilité de poursuivre leur carrière artistique à l'abri du besoin.

## CHAPITRE IV

### LE RECRUTEMENT DES ÉLÈVES

Les élèves qui fréquentent les écoles sont âgés de sept à vingt ans en moyenne et sont, si l'on excepte quelques jeunes gens fréquentant le lycée, issus de milieux modestes et défavorisés. Souvent apprentis au moment de leur entrée à l'Académie, ils viennent chercher un complément gratuit de formation en vue d'un métier, et n'envisagent une carrière dans les beaux-arts qu'après quelques années passées dans les écoles. Les effectifs, délicats à évaluer, sont de deux cents à deux cent cinquante élèves dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, trois cents dans les années 1880 puis retombent légèrement, autour de deux cent cinquante à deux cent soixante-dix dans les années 1900, à la suite d'une politique de limitation des inscriptions.

---

## TROISIÈME PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE :  
TRADITION ET INNOVATIONS

L'enseignement au sein des écoles de Valenciennes accorde une place prééminente à l'apprentissage du dessin, considéré comme la base de tous les arts. Jusqu'en 1914, les écoles restent parfaitement fidèles à la tradition académique, s'inspirant notamment de la *Méthode pour apprendre le dessin* de Charles Jombert, et prônant le dessin d'après l'antique et le modèle vivant. L'enseignement connaît cependant quelques modifications, avec l'introduction du dessin de paysage et d'ornement dans les années 1840, le développement de la peinture dans les années 1850 et du portrait dans les années 1890. Malgré le maintien de la tradition académique, les professeurs ne sont d'ailleurs pas insensibles aux réformes proposées par Lecoq de Boisbaudran et son *Éducation de la mémoire pittoresque*. Ils sont en outre contraints de prendre en compte une partie des programmes imposés par la direction des Beaux-Arts, mais ceux-ci, qui concernent essentiellement les cours élémentaires de dessin à main levée, ne bouleversent pas fondamentalement l'enseignement supérieur.

## CHAPITRE II

DU COURS DE DESSIN A L'ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS :  
LES ÉTAPES D'UNE DIVERSIFICATION

Consacrée à la peinture et à la sculpture en 1785, l'Académie étoffe progressivement son enseignement. En 1813 est créé un cours de sculpture, en 1836 une académie de musique et dans les années 1880, sur pression de l'État, des cours d'arts décoratifs et industriels, ces derniers étant cependant supprimés en 1896 faute de résultats suffisants. S'y ajoutent enfin dans les mêmes années un enseignement du dessin pour les jeunes filles, des cours d'histoire de l'art et d'archéologie et des cours normaux pour préparer aux examens d'enseignement du dessin.

## CHAPITRE III

LES ÉLÉMENTS INDISPENSABLES A LA FORMATION DE L'ARTISTE :  
DU MODÈLE AU MUSÉE

Les administrateurs sont dépendants des attributions de l'État en matière de modèles dessinés et de plâtres. L'envoi de modèles choisis parmi les collections de l'École des beaux-arts apparaît d'ailleurs comme un moyen pour le gouvernement de répandre en province la tradition académique. Les administrateurs ont par ailleurs doté les écoles d'un modèle vivant, qui leur permet d'assurer un enseignement complet des beaux-arts, mais restent fermement hostiles à la pose de modèles

féminins jusqu'en 1914. L'enseignement est complété par un travail dans les ateliers ouverts dans les années 1850-1860 et par la fréquentation du musée et de la bibliothèque des académies. Si, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le musée a fait l'objet de soins constants, la bibliothèque a été beaucoup plus négligée et les locaux n'ont été effectivement aménagés que dans les années 1900, sur intervention de l'État. L'attribution des ouvrages par le gouvernement est d'ailleurs un autre des moyens adoptés par la direction des Beaux-Arts pour favoriser le développement des arts décoratifs et industriels.

---

## QUATRIÈME PARTIE

### LE PRESTIGE DES ÉCOLES ACADÉMIQUES ET LEUR RÔLE SOCIAL ET CULTUREL

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LA RENOMMÉE DES ÉCOLES VALENCIENNOISES : CONCOURS, ÉMULATION, EXPOSITIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES

Pour favoriser l'éclosion des arts à Valenciennes, la commission s'efforce de donner un éclat particulier aux écoles en développant l'émulation parmi les élèves. L'enseignement repose sur une multiplication des concours. L'étude des sujets proposés aux élèves révèle la permanence de la tradition académique, antique et néo-antique, la place prépondérante accordée jusqu'en 1914 à la composition historique et religieuse et le développement des cours de paysage et de peinture dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, les épreuves d'architecture prouvent un souci d'adapter le cours aux besoins locaux, à la construction d'édifices religieux, notamment, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis d'équipements administratifs, commerciaux et scolaires.

L'émulation est favorisée par la multiplication des récompenses, prix offerts par la municipalité, mais aussi par l'État, la chambre de commerce, la Société des architectes du Nord, l'Association des anciens élèves ou la Société des Incas. Sont également organisés, avec l'aide de l'État à partir de 1880, des voyages offerts aux lauréats. L'émulation entre les élèves est enfin renforcée par la participation aux concours nationaux d'encouragement à l'art et à l'industrie et aux expositions nationales et internationales. Les écoles de Valenciennes obtiennent des récompenses aux expositions universelles de 1855, 1885 et 1900.

#### CHAPITRE II

##### LE SUCCÈS DES ACADEMIES DANS LA CARRIÈRE DES ARTS

Le prestige des écoles est également entretenu par la multiplication des bourses attribuées aux élèves valenciennois de l'École des beaux-arts de Paris. Aux sommes considérables accordées par la municipalité grâce aux legs de Mathieu de

Quenvignies, Lemaire et Remy Duquesnoy, s'ajoutent les bourses offertes par le conseil général du département du Nord et par différentes associations et sociétés d'entraide. Grâce à ce soutien actif aux artistes et à la formation très complète qu'ils ont reçue aux écoles académiques, les anciens élèves de Valenciennes connaissent des succès incontestables à l'École des beaux-arts. Entre 1811 et 1914, quatorze élèves obtiennent ainsi le grand prix de Rome, huit le second grand prix et huit autres le deuxième second grand prix.

### CHAPITRE III

#### LES CONSÉQUENCES SOCIALES ET CULTURELLES DE L'ESSOR DES ÉCOLES

La diffusion des arts à Valenciennes grâce aux écoles académiques a permis l'apparition de nouvelles formes de sociabilité autour des artistes et a assuré à ces derniers un statut social, un prestige et une respectabilité locale ignorés de la plupart des artistes parisiens. En permettant la rencontre de différents groupes sociaux, les écoles ont renforcé la cohésion sociale et permis d'assurer soutiens et commandes aux artistes. Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, cette nouvelle sociabilité s'est institutionnalisée par l'apparition de sociétés d'entraide telles que l'Union artistique, littéraire et scientifique valenciennoise (à Paris) et l'Association des anciens élèves des écoles académiques.

Le rôle des écoles en matière de diffusion des arts est d'ailleurs double, puisqu'elles ont favorisé la multiplication du nombre d'artistes à Valenciennes mais aussi de celui des amateurs éclairés, en participant activement aux expositions et en organisant et surveillant le musée des beaux-arts.

---

### CONCLUSION

La suspension des cours entre 1914 et 1918 marque l'aboutissement d'une évolution de plus d'un siècle qui a vu les écoles hésiter entre le statut d'écoles des beaux-arts et d'académies industrielles. La mise en place, après la Première Guerre mondiale, d'un enseignement purement artistique, avec l'approbation des représentants du gouvernement, est le signe d'une reconnaissance au sommet de la nécessité de concevoir une formation particulière adaptée aux besoins de l'industrie, et de la spécificité des beaux-arts. La mutation des cours au sein des écoles académiques de Valenciennes est donc le signe d'une évolution de la perception sociale de l'artiste et de la naissance de l'enseignement technique.

---

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

Règlements et statuts des écoles des beaux-arts.

---

## ANNEXES

Dictionnaire bio-bibliographique. – Cartes des écoles municipales de dessin. –  
Liste des académiciens et des administrateurs. – Liste des élèves pensionnés. –  
Tableaux des budgets et des effectifs des écoles.

---

## ILLUSTRATIONS

Dessins d'élèves des écoles académiques, provenant du fonds de l'Académie  
de Valenciennes et du fonds Grégoire Finez.

---